

LA PARABOLE DES ANIMAUX EN PROCÈS



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Ce jour-là, certains animaux s'étaient levés de mauvais poil. Plusieurs accoururent chez le maître des dieux, et se mirent à lui présenter leurs griefs. Le chameau, croyant sa condition malheureuse de se voir ainsi exposé sans aucune défense, ni cornes, devant ses ennemis, supplia Jupiter de lui donner des cornes de taureau qui lui serviraient à la fois d'ornement et de défense. Le maître des dieux de l'Olympe se moqua alors du chameau et pour le punir de ses plaintes, il fit raccourcir ses oreilles, le rendant ainsi plus laid encore. Le cerf, se regardant dans une fontaine, fut charmé de la beauté de ses bois, mais alla chez Jupiter pour se plaindre de ses jambes grêles et déliées. Pendant qu'il présentait son grief devant le roi des dieux, un chasseur accompagné de chiens survint de nulle part. Ce bruit suspect provoqua le cerf à prendre la poudre d'escampette et devança les chiens d'une très bonne distance. Mais le cerf, en entrant dans la forêt enchevêtrée, eut les cornes prises dans les branches. C'est alors qu'il comprit la chance qu'il avait d'avoir des jambes grêles; ses bois qui le rendaient si orgueilleux, n'étaient qu'un risque funeste pour lui. Jupiter, à peine eut-il terminé son entretien avec le cerf, qu'il aperçut un loup tentant de séduire un porc-épic dans l'espoir de se mettre quelque chose sous la dent. Le porc-épic qui se plaignait souvent à Jupiter d'avoir à traîner une telle touffe piquante, réalisa rapidement qu'en hérissant sa toison il aurait raison des séductions du loup. Le loup tenta de convaincre le porc-épic que ses piquants le défiguraient atrocement. Mais le porc-épic, en louant le maître de l'Olympe, rappela au loup que ses piquants en effet le parent mal mais le défendent bien. (Inspiré d'Ésope)

Il nous est tous arrivé un jour ou l'autre de nous plaindre d'un aspect de notre personnalité ou encore d'accuser Dieu pour un malheur qui nous est arrivé : « Seigneur, qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour mériter cela? » Nous ressemblons à ces animaux qui s'étaient levés de mauvais poil et qui

étaient allés porter leurs griefs au pied du trône divin. Et si personne n'était coupable ou responsable de nos peines et de nos carences car vivre en ce monde de précarité c'est nécessairement vivre avec des limites. Pourquoi alors avoir la tentation d'en accuser soit Dieu soit l'homme pour ces carences naturelles. La religion, en voulant préserver Dieu de toute accusation, a donc choisi de faire porter sur l'homme la responsabilité en évoquant ce thème de la compensation et du mérite pour rendre l'homme responsable de ces souffrances naturelles. Comme le dit si bien un proverbe kabyle, celui qui a du foin dans le ventre, a peur du feu! Nous avons tous du foin dans le ventre, nous sommes tous habités de fragilités et d'angoisses et cette situation nous provoque à avoir peur du feu, de ce feu vengeur d'un dieu jaloux ou pointilleux. Et si vivre en ce monde, c'était naturellement vivre dans l'ambiguïté et dans la fragilité humaine. Et si la bonne question à se poser devant la souffrance ou la maladie était la suivante : « Comment vais-je vivre telle ou telle situation en évitant de me démolir là-dedans? »

Dans la foi de l'Évangile, nous réalisons que vivre c'est assumer notre situation et la vivre en alliance avec un Dieu-Père qui s'émeut de nos carences et qui veut partager sa plénitude en nous offrant un partenariat. Pour Dieu-Père, tout péché ne devient pas occasion de punition et de menace mais provocation à la miséricorde! En assumant notre situation humaine faite de gloire et de souffrance, nous sommes en mesure de la transformer en rampe de lancement ou en tremplin vers la plénitude.

Nos carences n'accusent personne, ni Dieu ni la vie! Elles sont dramatiquement naturelles tout en étant non désirables cependant. On a le choix de se plaindre comme ces animaux de la parabole ou encore de les transformer en occasion de dépassement. Comme chrétien, nous pouvons vivre ces drames humains en communion avec le Christ, chemin qui nous mène vers le Père. Et si nous vivons une mort qui ressemble à la sienne, nous pourrons alors espérer une résurrection qui ressemblera à la sienne!
(Rm 6, 5)

